

LE BROUILH MONBERT

Des trottoirs de Calais à la campagne gersoise



LE BROUILH MONBERT

Face à la crise migratoire et la situation sanitaire à Calais, le ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve avait annoncé en octobre dernier la mise en oeuvre d'un effort exceptionnel en termes d'accompagnement humanitaire des migrants. Parmi les mesures mises en place, celle proposé aux migrants volontaires de quitter Calais et de bénéficier de meilleures conditions d'accueil pendant une période transitoire. Le Gers à son tour reçoit quelques uns de ces migrants.

Le long périple d'hommes aspirant à la paix et à la liberté

Après avoir quitté Calais en fin d'après midi vendredi, une nuit passée en autobus, une première étape à Tarbes où vingt passagers posent non pas leurs valises, mais leur maigre baluchon. Et en route pour le Gers pour ces quatorze autres migrants volontaires pour quitter Calais et trouver un asile temporaire plus clément.

Le Brouilh Monbert au coeur de la campagne gersoise

Un coquet village on ne peut plus rural de 216 habitants, vite traversé pour prendre un étroit chemin sur un kilomètre et achever ce long périple de 1200 kilomètres entamé sur l'asphalte du Nord et qui s'achève au lieu dit Le Priou, une ancienne ferme, au bout d'un chemin qui fut il y a bien des décennies sans doute goudronné.

Sur place un accueil chaleureux, organisé par l'association REGAR (Réseau Expérimental Gersois d'Aide et de Réinsertion), avec petit déjeuner préparé par les services de la Croix Rouge attend nos voyageurs. Hélas la campagne gersoise en hiver et sous la pluie ne se présente pas avec ses meilleurs atours. La moitié d'entre eux refuse de quitter le bus malgré la médiation de l'interprète, un grand gaillard ex basketteur, parlant français, anglais et plusieurs dialectes africains. Sept migrants seulement accepteront de rester sur place, tous les autres poursuivront donc leur voyage jusqu'en Ariège et pourtant tous ou presque espéraient être hébergés dans une grande ville. Ce qui les avait sans doute incité à quitter ce lieu d'enfer baptisé La jungle, aux portes de ce qui apparaît à leurs yeux comme l'Eldorado : l'Angleterre.

Une prise en charge en attendant d'éclaircir leur situation

Dès lundi les services sociaux et administratifs de l'Etat viendront sur place pour étudier la situation personnelle de chacun d'entre eux, à l'écoute de leurs souhaits et espérances. Initialement leur séjour dans cet ancien centre d'hébergement et de réinsertion sociale appartenant toujours à l'association REGAR est prévu pour un mois.

Martine Coulet la directrice de l'association était d'ailleurs à pied d'œuvre ce samedi et le sera encore ce dimanche. Avertie de cette arrivée en milieu de semaine, il a fallu faire vite. Un grand ménage du bâtiment déserté depuis fin 2011 après le transfert du centre à Auch. Remettre eau, électricité et chauffage en fonctionnement. Mais à l'heure dite tout était prêt pour rendre le plus facile et agréable ce séjour gersois.

La principale difficulté provient des problèmes de communication, souligne la directrice puisque aucun de ces hôtes ne parlent ni français ni anglais, un peu d'allemand, un peu d'italien, mais souligne-t-elle, ces jeunes gens qui ont entre 20 et 25 ans se montrent plutôt sympathiques malgré la barrière de la langue et plein de bonne volonté.

Sur place, ils se feront la cuisine. Tout le nécessaire est là, et leurs premières demandes sont faciles à satisfaire : du pain et des oignons. On va quand même faire mieux. Les vêtements ne poseront guère de problème non plus. Seul point d'inquiétude, l'isolement des lieux. Bien que chacun d'eux dispose de moyens de communications. Le temps leur paraîtra sans doute un peu long.

Un avenir encore incertain

Au terme de cette étape gersoise, au vue des enquêtes, en fonction de leur statut juridique et de leurs souhaits, des solutions à plus long terme devront être trouvées. Certains pourront demander l'asile alors que d'autres auront vocation à repartir dans leur pays d'origine ou dans un pays tiers. Mais à l'évidence rien ne sera facile puisque même sur leur pays d'origine rien n'est garanti. Tantôt Soudanais, tantôt Maliens pour six d'entre eux, et probablement Lybien pour le septième qui s'exprime en italien.

Une situation qui dérange

Cette présence est loin de faire l'unanimité chez les broubertains qui ont littéralement assailli le maire de la commune André Baldini de questions et de reproches aussi. Bien que non concerné par cette situation totalement indépendante de sa volonté. "Je ne suis dans cette affaire que responsable de la sécurité en tant que maire, la commune n'est pas propriétaire des bâtiments", précise André Baldini. Même s'il reconnaît qu'humainement la situation est dramatique, il ne peut que se poser des questions sur l'opportunité et le choix politique de cette solution. Au café du village le sujet va alimenter bien des conversations cette semaine.



La ferme du Priou un lieu retiré du village.



Martine Coulet directrice de l'association REGAR est en charge de leur séjour